

Comment faire la paix ?

VOILÀ une question bien embarrassante pour le commun des mortels, surtout s'ils n'ont jamais eu la chance de lire l'*Union pacifiste*. Les médias de milliardaires cassent les oreilles à coups de tonitruants bruits de bottes : la guerre frappe aux portes ! Certes, ce n'est pas nouveau, mais les saigneurs de l'armement ont, à ce jour, conquis la totalité (ou presque) des espaces médiatiques.

Exceptionnel dans ce contexte, le numéro 201 de *Manière de voir*, dossier du *Monde diplomatique* (8,50 €, mai 2025), cherche une réponse en tournant autour de quatre axes : l'architecture internationale, les négociations, Justice et réconciliation, voix de faits.

Surprise, page 96, la phrase de Lecoin, fondateur avec Jean Gauchon de l'UPF, dont les mots claquent en UNE de l'UP depuis 1966, est citée en encadré couleur brique !

Curiosité, page 16, l'enquête montre que la diplomatie de l'État sectaire du Vatican a béni bien des guerres. Pourtant Christian Mellon, prêtre jésuite depuis 1975, en cure au Centre de recherche et d'action sociales de La Plaine Saint-Denis – et, accessoirement, l'un des fondateurs du Mouvement pour une alternative non-violente, qui n'a jamais craché sur les subsides de l'armée avec pour mission de calomnier l'Union pacifiste – reconnaît très précautionneusement que le recours aux armes, admis par la doctrine catholique, « est une question difficile pour des chrétiens à cause de passages de l'évangile qui sont clairement non-violents. » Le pape neuf Léon, sabrant son goupillon ou dégoupillant son sabre, va-t-il soutenir les objecteurs de conscience, déserteurs et insoumis ? Interdira-t-il à ses ouailles de s'engager dans l'armée ? Après tout, les Témoins de Jéhovah et d'autres églises marginales refusent le port des armes en toutes circonstances. Tout comme s'y est engagé chaque membre de l'Internationale des

résistants à la guerre. Comment diable faire la paix en acceptant de tuer son prochain ?

Le choix des œuvres de Gonçalo Mabunda, plasticien mozambicain qui collecte des armes pour les détruire en masques, trônes..., illustre parfaitement ce dossier du *Monde diplomatique* et aussi le bel adage des pacifistes : l'art mais oui, l'armée non !

Le *Manuel pour des campagnes non-violentes*, rédigé par l'IRG, a pu tirer les leçons des actions des groupes pacifistes dans plusieurs pays et sur quelques générations. C'est un bon outil à conseiller aux chercheurs pour aider à imposer la paix sur terre (10 € à l'UPF).

Diviser le monde entre bons et méchants, poser les problèmes de manière à n'ouvrir qu'un seul choix entre deux options, caractérise la logique militaire, qui tranche à vif dans la chair humaine*.

Les démarches et actions non hiérarchiques fédèrent sans violence. Elles rompent avec le radotage obsessionnel des homélies uniformes de religions prétendues réalistes.

Comment libérer les populations captives des systèmes étatiques ? Cette interrogation aurait semblé pertinente sur un tel sujet. L'autonomie et l'indépendance des individus suppose de trouver des issues de secours aux perversions contradictoires et conformistes des institutions de pouvoir. La puissance repose sur la terreur et la soumission à la force des armes. Donc sur l'armée, institution du crime.

Le progrès des techniques militaires a permis de perfectionner les traumatismes et les assassinats collectifs. Le capital de malentendus s'accumule. Les divisions s'exacerbent. La cristallisation des conflits en guerres sert de soupape aux États, dans une fuite en arrière qui vise à éliminer tous les contestataires.

Le général Thierry Burkhard, chef d'état-major, roule des mécaniques sur les plateaux TV. Il rêve du maréchalat, mais il sait pertinemment que ses chars n'arriveront pas jusqu'à Moscou (la France n'a pas de pétrole !).

Le triomphe du fascisme se prépare en fanfare dans et hors des casernes : plastronnant, Loïc Mizon, général et gouverneur militaire de Paris, hurle pour que ses soldats restent en uniformes partout dans la capitale, malgré les grandes chaleurs estivales. Objectif : habituer les Parisiens à la présence de guerriers à chaque feu rouge.

Pour mémoire, l'opération *Sentinelle* avait été déclenchée après les sanglants attentats du 7 janvier 2015. À croire que François Hollande n'attendait que ça pour faire sortir des casernes un tas de terroristes en treillis, étalant leur connerie en bandes kaki sur la voie publique.

Officiellement, cette Force de sécurité intérieure de 10 000 tueurs (+ 3 000 en réserve) se balade par grappe de 8 sous les ordres d'un tenant-lieu, avec fusil automatique FAMAS, radio, smartphone, lacrymogène, menottes plastiques rapides, gilets-structure modulaire balistique (12 kg), véhicule blindé... S'agit-il de paniquer et dézinguer un maximum de Français ? Bénis par les grands maires, ces randonneurs urbains en rangers coûtent 1 million d'euros par jour. Quoi de mieux pour agresser les passants, éructer des insultes racistes, se défiler en cas d'absence de protection par des policiers encore plus lourdement armés qu'eux, ou si l'arrivée du renfort mou tarde ?

Comme le soulignait mathématiquement le pacifiste Albert Einstein, dès les années 1930, si les États n'abandonnent pas leurs prérogatives régaliennes du monopole de la force armée, ils se détruiront entre eux, au nom de la sécurité internationale.

Abolir l'armée**, l'évidence ne crève pas les yeux des foules grégaires, qui clopinent vers les abattoirs en bêlant contre l'idée du pacifisme.

Moris Leau-Déviant

* *Réfractions* #8, 2002

** *Abolir l'armée, gagner 413 milliards et généraliser le droit au refus de tuer*, éditions du Monde libertaire, 10 €, 235p.